

UNE AUTRE SCÈNE DU LIBAN

10/12 rue des Coutures Saint-Gervais
75003 - Paris - Tel: +33 1 42 71 91 89 / +33 6 24 61 10 57
contact@galerieouizeman.com / www.galerieouizeman.com
Du Mardi au Vendredi 14h / 19h le Samedi 11 h / 19h et sur rendez-vous





En ce début d'année 2020, la galerie Odile Ouizeman est heureuse de présenter une autre scène contemporaine venue du Liban.

Conçue dans ce contexte particulier de soulèvement et née du besoin impérieux des artistes de poursuivre et de confronter leurs recherches plastiques au regard du public, cette exposition est le reflet du dynamisme et de la vivacité de leurs questionnements.

Neuf artistes libanais brisent les tabous et distillent un récit se construisant entre origine, mémoire, identité et espoir.

Autour de «The River », de Lara Tabet, présentant une vision au microscope des organismes de la rivière Beyrouth, les photographies se mêlent aux vidéos, la plasticité des œuvres redessine l'espace au travers de différents médiums et reflète une société unique caractérisée tant par sa diversité et ses contrastes que par la force et la liberté de sa jeune scène artistique.

Cette proposition est née de la rencontre avec Marine Bougaran, commissaire d'exposition visionnaire et dynamique qui prépare, en association avec Mayssa Abu Rahal, la première biennale de l'image qui aura lieu à Beyrouth en 2021 et dont Odile Ouizeman assurera le commissariat d'un des lieux d'exposition.

UNE AUTRE SCÈNE DU LIBAN



ZEINA ABIRACHED (1982)
Ciel absent, 2018
(Extrait de «*Prendre refuge*», Casterman, 2018,
avec Mathias Enard)
Impression numérique avec collage en relief
H 42 x L 55 cm
Ed 1/3

Prix public TTC: 1200 €



ZEINA ABIRACHED (1982)
Mon pays perdu bat en moi, 2018
(Extrait de «*Prendre refuge*», Casterman, 2018,
avec Mathias Enard)
Impression numérique avec collage en relief
H 42 x L 55 cm
Ed 1/3

Prix public TTC: 1200 €

ZEINA ABIRACHED

1981. Des troupes syriennes occupent le Liban. Israël envahit le sud du pays. Aucun plan de paix ne parvient à mettre un terme aux combats. L'anarchie s'empare du pays... C'est dans ce contexte de guerre que naît Zeina Abirached. Nourrie à la bande dessinée franco-belge puis, plus tard, à Gotlib et Bretecher, c'est logiquement qu'elle suit des études de graphisme à l'Académie libanaise des beaux-arts. Elle y découvre la calligraphie arabe, l'encre de Chine, les estampes japonaises... En 2004, elle arrive à Paris où elle intègre l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Là, ses découvertes portent, entre autres, les noms de Tardi, Baudoin, David B., Dupuy et Berberian, Emmanuel Guibert... Après plusieurs emplois dans le graphisme, elle publie en France, en 2006, ses deux premiers albums – de véritables livres-objets – et participe au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Son court film d'animation, Mouton, produit dans le cadre de ses études aux arts-déco, a été sélectionné au cinquième festival international de l'animation de Téhéran.

La guerre, anormale normalité

Zeina Abirached a passé toute son enfance dans une maison située sur "la ligne verte", zone de démarcation coupant la ville de Beyrouth en deux. Raison qui lui fait longtemps ressentir la guerre – qui se déroule à quelques mètres de leur rue – comme étant la normalité.

D'autant que pour dissimuler la réalité, la mère de Zeina Abirached invente chaque jour une histoire, une habitude qui inspirera d'ailleurs son premier album, [Beyrouth] Catharsis et que l'on retrouvera dans d'autres de ses œuvres.

Déjà, dans son style épuré, en noir et blanc, le lecteur est confronté à la gravité de Beyrouth en guerre à travers les yeux de l'enfant. Une vision étonnée, naïve, face à une réalité du monde qui déroute : ainsi, pendant les périodes de siège, la rue dans laquelle Zeina Abirached habite devient par la force des choses une impasse où se crée un véritable microcosme. La fin de la guerre et l'ouverture de l'impasse vont modifier profondément ce regard, notamment sur la ville.

Zeina Abirached poursuit cette veine d'albums autobiographiques dans 38, rue Youssef Semaani. C'est la première rencontre de son œuvre avec celle de Perec. À l'image de l'auteur de La vie, mode d'emploi, Zeina Abirached retrace l'histoire d'un immeuble, par le biais de ses habitants, des détails qui les caractérisent les uns et les autres.

L'hirondelle de Beyrouth

Mourir, partir, revenir, c'est le jeu des hirondelles, premier "roman graphique" de Zeina Abirached, offre encore à Beyrouth un rôle de choix. Tout au long du récit, on observe la destinée de la cité croiser inmanquablement celle de la jeune fille. Et l'auteur de préciser : « Certes, je le dis à chaque fois, j'ai eu beaucoup de chance : ma famille a été épargnée par la guerre. Mais je reste marquée par ces événements et leur suite. Je n'ai pas fait le deuil de cette période, et des cicatrices – relatives – surgissent »... à l'image de Beyrouth, en perpétuel changement.

Bandes Dessinées images sur www.cambourakis.com

- . [Beyrouth] Catharsis Éditions Cambourakis 2006
- . 38 rue Youssef Semaani Éditions Cambourakis 2006
- . Mourir partir revenir. Le jeu des hirondelles Éditions Cambourakis 2007
- . Je me souviens. Beyrouth Éditions Cambourakis 2008

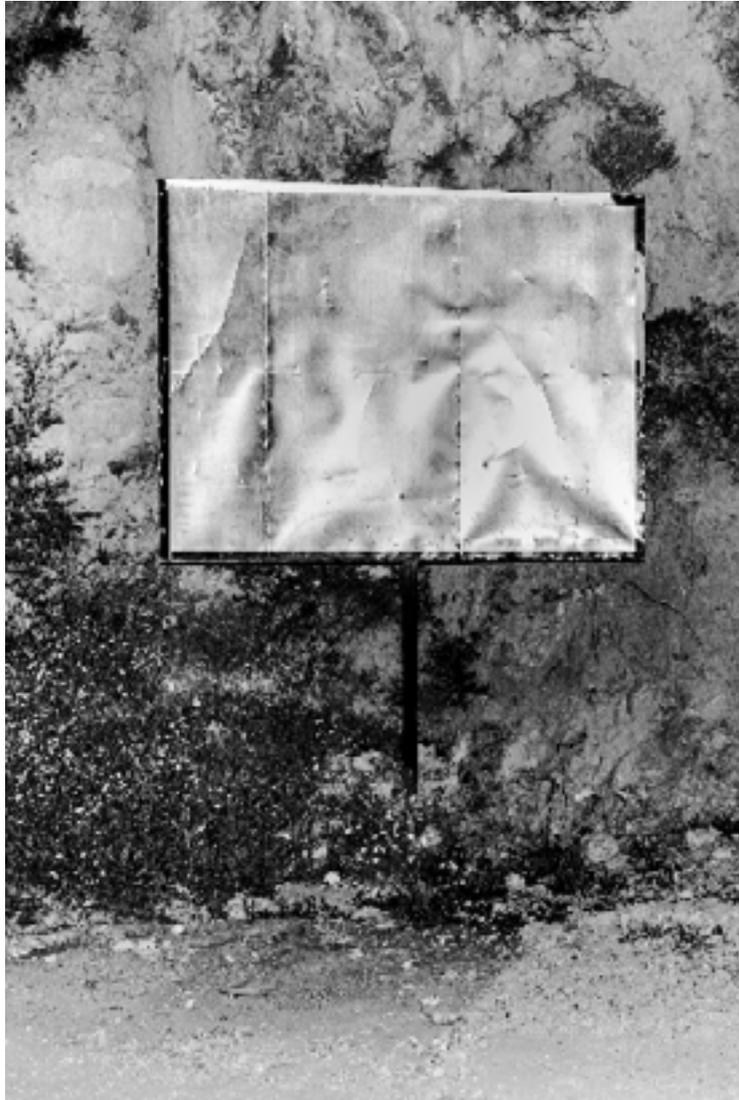
Illustrations

- . Le livre du Chevalier Zifar Éditions Monsieur Toussaint Louverture 2009



MYRIAM BOULOS (1992)
Tenderness 01, 2019
Impression jet d'encre sur papier fine art
H 30 x L 20 cm
Ed 1/5 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 600 €



MYRIAM BOULOS (1992)
Tenderness 02, 2019
Impression jet d'encre sur papier fine art
H 30 x L 20 cm
Ed 1/5 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 600 €



MYRIAM BOULOS (1992)
Tenderness 03, 2019
Impression jet d'encre sur papier fine art
H 30 x L 20 cm
Ed 1/5 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 600 €



MYRIAM BOULOS (1992)
Tenderness 04, 2019
Impression jet d'encre sur papier fine art
H 30 x L 20 cm
Ed 1/5 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 600 €



MYRIAM BOULOS (1992)
Tenderness 05, 2019
Impression jet d'encre sur papier fine art
H 30 x L 30 cm
Ed 1/5 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 600 €



MYRIAM BOULOS (1992)
Tenderness 06, 2019
Impression jet d'encre sur papier fine art
H 30 x L 30 cm
Ed 1/5 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 600 €



MYRIAM BOULOS (1992)
Tenderness 07, 2019
Impression jet d'encre sur papier fine art
H 30 x L 45 cm
Ed 1/5 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 650 €

Myriam Boulos

SOLO EXHIBITIONS

- 2019 "Dead End", Institut Francais du Liban, Beirut
- 2015 "Nightshift", Byblos Bank, Beirut

GROUP EXHIBITIONS

- 2019 3ème biennale des photographes du monde arabe, « Liban réalités & fictions », Institut du Monde Arabe, Paris
- 2019 "Beyond Boundaries", Aperture Gallery, New York
- 2019 "C'est Beyrouth", curated by Sabyl Ghossoub, Institut des Cultures d'Islam, Paris
- 2018 Berlin Photo Week, Berlin
- 2017 VIIIe Jeux de la Francophonie, Abidjan
- 2017 Imago Mundi, Italy
- 2017 "Mashreq to Maghreb", European center for the Arts in Dresden, Dresden
- 2016 Beirut Art Fair, Beirut
- 2016 "Disorder(s)", Galerie Janine Rubeiz
- 2016 "Disorder(s)", Griesbad Galerie, Ulm
- 2016 Photomed, Beirut Exhibition Center, Beirut
- 2015 Beirut Art Fair, Beirut

AWARDS AND FELLOWSHIPS

- 2019 Teatre Lliure, Barcelona
- 2019 Hammana Artist House, Hammana, Lebanon
- 2018 Lensculture Black & White Photography Awards: Finalist
- 2018 The Fashion Photographer - EyeEm Awards: Finalist
- 2016 RAS MASQA ARTISTS IN RESIDENCE with Temporary.Art. Platform, Lebanon
- 2014 Purple Lens Byblos Bank: Winner, Lebanon

PUBLICATIONS

- Myriam Boulos, 2019, Dead end, Framed edition
- N. Salame, C. Cottard Hachem Eds., 2018, On Photography in Lebanon – Stories and Essays, Kaph Books
- Essays by Luciano Benetton, Amar A. Zahr & Nathalie Ackawi, Sandra Dagher and Rayya Badran, 2018, It's Always Been - Imago Mundi - Contemporary Artists from Lebanon, Antiga edizioni



ROY DIB (1983)
Under A Rainbow, 2011
Video, Arabic with English subtitles, 17 min
Produced by the Lebanese Association for Plastic
Arts, Ashkal Alwan for Video Works 2011
With the support of Andy Warhol Foundation for the
Visual Arts
Ed 1/5 + 2 EA
Courtesy Galerie Tanit Beyrouth

Prix public TTC: 12000€

ROY DIB

Roy Dib, born in 1983, works and lives in Beirut.

On both formal and conceptual levels, artist and filmmaker Roy Dib challenges common notions of space and boundary, weaving together archival material, scripted text and hypothetical circumstances to chronicle the political narratives of our day.

His work was presented at Galerie Tanit (2018), MAXXI Museum (2017), Sharjah Biennial 13 (2017), ALFILM (2017), JCC (2016), Forum Expanded - 64th and 65th Berlinale, Exposure 2015 - Beirut Art Center, Uppsala International Short Film Festival (2014), Queer Lisboa (2014), Images Festival (2016) - Toronto, Contemporary Art Festival SESC_Videobrasil (2013, 2015 and 2017), Ashkal Alwan (2014) - Beirut, Video Works (2011 - 2014) - Beirut.

Awards

Teddy Award for Best Short Film - Berlinale 2014

Best First Film - Lebanese Film Festival 2014

Intravel Award - Berwick Film & Media Arts Festival 2014

Best Short Film - Queer Lisboa 2014

Uppsala Grand Prix 2014

Best Film Award - Sicilia Queer FilmFest 2015

Special Mention - Palermo Pride, Sicilia Queer FilmFest Award, Sicily 2015

19th Contemporary Art Festival SESC_Videobrasil / Southern Panoramas Award 2015

Special Mention - Network of Arab Alternative Screens - NAAS - JCC 2016



SABYL GHOUSSOUB (1988)
Shall we dance?
2015
Photo montage, Printed on Fine Art Baryta
H 50 x L 70 cm
Ed 2/5

Prix public TTC: 900 €



SABYL GHOUSSOUB (1988)
Shall we dance?
2015
Photo montage, Printed on Fine Art Baryta
H 50 x L 70 cm
Ed 2/5

Prix public TTC: 900 €



SABYL GHOUSSOUB (1988)
Shall we dance?
2015
Photo montage, Printed on Fine Art Baryta
H 50 x L 70 cm
Ed 2/5

Prix public TTC: 900 €



SABYL GHOUSSOUB (1988)
Shall we dance?
2015
Photo montage, Printed on Fine Art Baryta
H 50 x L 70 cm
Ed 2/5

Prix public TTC: 900 €

SABYL GHOUSSOUB

Né à Paris, Sabyl Ghoussoub est un écrivain, chroniqueur, photographe, vidéaste et commissaire d'exposition franco-libanais. Entre 2012 et 2015, il a été directeur du festival du film Libanais de Beyrouth.

PRIX

Sélection Génération Orient - Saison 3 - L'Orient-Le Jour, 2019

Sélection Prix France-Liban, Le nez juif, 2018

Sélection Prix Dauphine pour l'art contemporain, « Kess Emek » avec Laura Schwartz, 2016

EXPOSITIONS SOLOS

- « Parle bien des arabes, Laura » avec Laura Schwartz, Bibliothèque polonaise de Paris, Paris, 2018

- « Rêve imaginaire » Photo Image Gallery, curatrice : Laura Schwartz, Bruxelles, 2017

- « Tu peux pas test » IF de Beyrouth, curatrices : Anahita Ghabaian Etehadieh et Laura Schwartz, Beyrouth, 2016 (censurée)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- Video Art Program « The Sensitive Sea », Beirut Art Fair, curatrices : Madeleine Filippi et Sophie Lanoë, Beyrouth, 2019

- « #100 ans, entre guerre et paix » avec Laura Schwartz, Le 100 ecs, Paris, 2018

- Revealing section, Beirut Art Fair, curatrice : Anahita Ghabaian Etehadieh, Beyrouth, 2017

- Jabal, St. Georges Hotel, curateur : Pascal Odille Beyrouth, 2015

- Galerie Sophie Lanoë Beirut Art Fair, Beyrouth, 2013

- « Kaflab », White Box Gallery, curateur : Hala A. Malak, New York, 2012

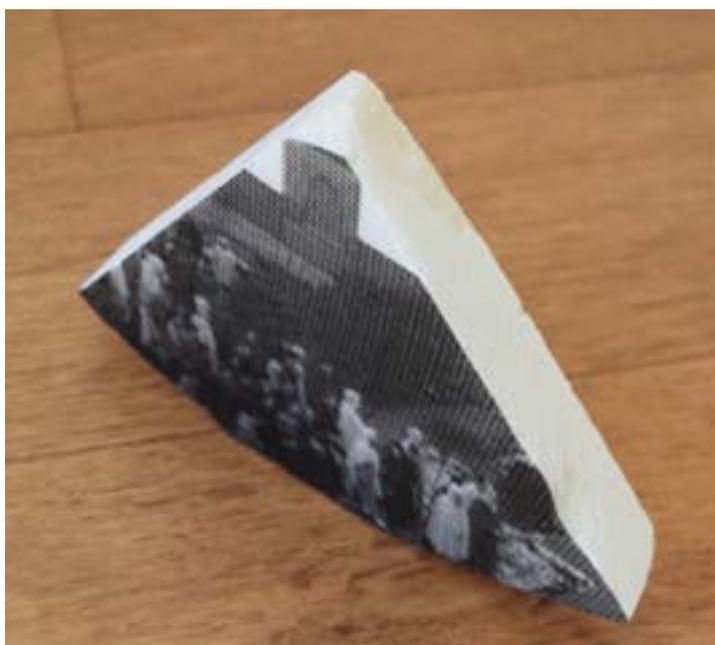
- Jabal, Gray Hotel, curateur : Pascal Odille Beyrouth, 2012

- Photo Art Fair, Art Lounge, Beyrouth, 2012



SAMI HAJ-CHEHADE (1997)
Prière, 2020
Collage (Marbre, Plastique)
H 9 x L 15 cm

Prix public TTC: 300 €



SAMI HAJ-CHEHADE (1997)
Cheminement, 2020
Collage (Marbre, Plastique)
H 12 x L 10 cm

Prix public TTC: 300 €



SAMI HAJ-CHEHADE (1997)
Réceptacle, 2020
Collage (Marbre, Plastique)
H 60 x L 30 cm

Prix public TTC: 900 €



SAMI HAJ-CHEHADE (1997)
Persistence, 2020
Poème sur polystyrène, chaux, pigment
H 30 x L 21 cm

Prix public TTC: 400 €



SAMI HAJ-CHEHADE (1997)
ICI NUL MOI, 2019
Tapisserie (bois, coton, polyester)
H 50 x L 40 cm

Prix public TTC: 1400 €



SAMI HAJ-CHEHADE (1997)
Dialogue, 2019
Tapisserie (bois, coton, polyester)
H 35 x L 26 cm

Prix public TTC: 700 €

SAMI HAJ-CHEHADE

Education

DNSAP - Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris,
Paris 2018 - 2023

Interior Architecture - Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs,
Paris 2018 - 2022

DMA Art Textile option Tapestry - ESAA Duperré, with highest honor and jury
congratulations. Paris 2016 - 2018

Experience

- Group Show - Une autre scène du Liban 2020, Galerie Odile Ouizeman Visual Artist
assistant - Ecotonia, Sweden, with Elise Morin, 2020

- Visual Artist assistant - Biennale Némò, Centquatre-Paris, with Fabien Léaustic, 2019

- Group Show - Première Pierre, Folle Béton, Paris 75017, 2019

- Solo show - Beirut Art Fair 2018, represented by Vanessa Quang gallery

- Group show and performances, Futur en Transmission, Journées européennes des
Métiers d'Arts - Musée des Arts et Métiers - Paris 2017-2018

- Cultural mediation at Musée du Louvre - Paris 2017-2018

- Designer assistant - studio d'ennoblissement textile Daniel Henry - Tournai 2017 Visual
Artist assistant - duo plasticien KhurtovaBourlanges - Amsterdam 2017 Group show and

- Workshop at Grands Voisins with Syrian migrants - Paris 2017

Technical skills

Tapestry, Silkscreen, Ceramics, Weaving, Fresco, Metal, Moulding, Engraving. In Design,



JOE KESROUANI (1968)
Pre Civil War Modern Architecture
2016-2018
Jet d'encre pigmentaire Ultrachrome K3
sur Ilford Galerie Gold Fiber Silk baryté
H 29 x L 24 cm
Éd N° 1/5 + 2 EA

Prix public TTC: 1600 €



JOE KESROUANI (1968)
Pre Civil War Modern Architecture
2016-2018
Jet d'encre pigmentaire Ultrachrome K3
sur Ilford Galerie Gold Fiber Silk baryté
H 29 x L 24 cm
Éd N° 1/5 + 2 EA

JOE KESROUANI

Joe Kesrouani est né à Beyrouth en 1968.

Il commence la peinture et la photographie en autodidacte.

En 1990, il s'installe à Paris et étudie à l'École d'Architecture de Paris la Villette, tout en poursuivant ses activités en arts visuels. Il revient au Liban en 1998, et se dédie depuis principalement à la photographie.

S'intéressant à toutes les catégories d'images, il travaille aussi bien le paysage, que le portrait, le nu ou la photographie d'architecture et d'urbanisme.

Esprit nomade, il explore à la fois sa ville natale Beyrouth et tous les terrains où le vent le porte. En 2009 il publie sa première monographie intitulée « monochromes » couvrant dix années de travaux en noir et blanc.

Cette édition, conçue par l'artiste, reçoit en 2010 le « Certificate Of Merit » dans le cadre du Premier Print Awards of the printing industries of America Inc.

En 2012, Joe Kesrouani présente l'oeuvre City highlights 03 au Salon d'automne XXXI de Beyrouth et reçoit le "Prix du Jury".

Depuis 1993 il participe à de nombreuses expositions monographiques et collectives notamment au Liban, à Dubai, Londres et Paris ;

Ses oeuvres ont été acquises par des institutions et figurent dans de nombreuses collections privées.

SOLO SHOWS

2016 - Paris Photo – Galerie Odile Ouizeman, Grand Palais, Paris.

2012 - Gravity - FFA private bank, Beyrouth.

2011 - Altitudes 01WP - Nanzuka Underground Gallery Concept, Tokyo, Japon.

2011 - Altitudes 01CP - Ginette Concept Store gallery, Beyrouth.

2009 - Monochromes - Exhibition and book signing - Papercup, Beyrouth.

2005 - Blow up "unmixed" - Artlounge gallery, Beyouth.

1999 - Concrete and Culture - La Fabrika, Beyrouth.

1996 - Trip inside Lebanese lands - La Maison Universitaire Internationale, Paris.

1994 - Expressions - l'École d'Architecture de Paris la Villette's gallery, Paris, France.

1993 - Images of Lebanon - l'École d'Architecture de Paris la Villette, Paris, France.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2016 - Salon d'Automne – Musée Sursock, Beyrouth.

2015 - Première Biennale des photographes du monde arabe contemporain - IMA, Paris.

2013 - Syri- Arts - Beirut Exhibition Center, Beyrouth

2013 - Institut d'Etudes Supérieures des Arts - Paris, France.

2012 - Beirut Art Fair - SMO Gallery, Beyrouth.

2012 - Salon d'Automne - Beirut Exhibition Center.

2011 - Salon d'Automne - Beirut Exhibition Center,

2010 - Beirut Naughty - Over The Counter design store, Beyrouth.

2010 - De Lumière et de sang - Villa Audi Gallery, Beyrouth.

2006 - Pinceaux Pour Plumes - Sursock Museum, Beyrouth



VICKY MOKBEL (1964)
EDL On-Off/In-Out, 2015 - en cours
Tirage numérique sur papier brillant
50 x 50 cm
Ed 1/5 + 2 EA

Prix public TTC: 1800 €



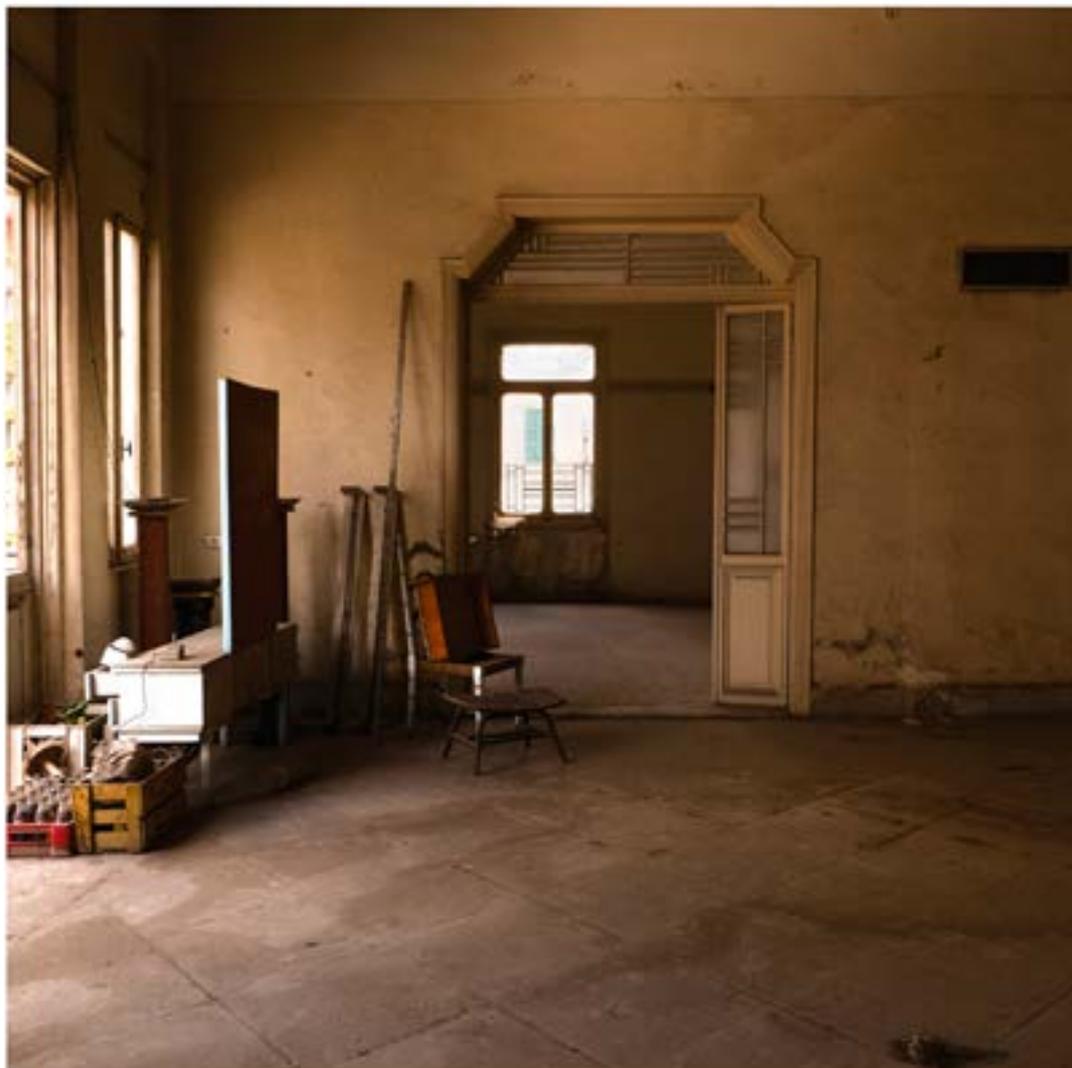
VICKY MOKBEL (1964)
EDL On-Off/In-Out, 2015 - en cours
Tirage numérique sur papier brillant
50 x 50 cm
Ed 1/5 + 2 EA

Prix public TTC: 1800 €



VICKY MOKBEL (1964)
EDL On-Off/In-Out, 2015 - en cours
Tirage numérique sur papier brillant
50 x 50 cm
Ed 1/5 + 2 EA

Prix public TTC: 1800 €



VICKY MOKBEL (1964)
EDL On-Off/In-Out, 2015 - en cours
Tirage numérique sur papier brillant
50 x 50 cm
Ed 1/5 + 2 EA

Prix public TTC: 1800 €



VICKY MOKBEL (1964)
EDL On-Off/In-Out, 2015 - en cours
Tirage numérique sur papier brillant
50 x 50 cm
Ed 1/5 + 2 EA

Prix public TTC: 1800 €



VICKY MOKBEL (1964)
EDL On-Off/In-Out, 2015 - en cours
Tirage numérique sur papier brillant
50 x 50 cm
Ed 1/5 + 2 EA

Prix public TTC: 1800 €

VICKY MOKBEL

« Je construis ma photo de A à Z. De l'idée, la conception de la scène, au développement et au tirage en passant par le choix de l'angle, de l'éclairage, du format, rien n'est laissé au hasard ». Sans pour autant verser dans les effets spéciaux, « qui ne sont pas vraiment mon créneau », confiait-elle au journal L'Orient le jour le 6 septembre 2000.

Le parcours de Vicky Mokbel (née en 1964, vit et travaille à Beyrouth) l'a tout d'abord amenée à explorer la photographie via le portrait et la publicité.

Une expérience fondatrice qui a accentué un goût pour une mise en scène élaborée sans l'empêcher de garder une grande simplicité dans la construction de l'image.

Plus jeune, elle rêvait de devenir architecte ou peintre, mais la guerre civile (1975-90) en a décidé autrement. C'est en exil à Paris, en 1984, qu'elle apprend la photographie [Office1] [GL2], notamment auprès de Jean-Luc Monterosso qui, plus tard, fondera la Maison Européenne de la photographie à Paris.

Comme d'autres artistes libanais, elle éprouve le besoin de perpétuer la mémoire architecturale de Beyrouth, la « ville qui refuse de disparaître », emblème d'un pays ravagé par les affres d'une guerre intestine.

Sa fascination pour le vaste bâtiment délabré d'Électricité du Liban (EDL) la conduit, en 2015, à imaginer la série

« On- Off / In-out » dont la présentation dans l'exposition « Liban réalités & fictions » actuellement visible à l'Institut du monde arabe à Paris dans la cadre de la troisième biennale des photographes du monde arabe contemporain, trouve un étonnant écho dans les œuvres récentes présentées ici. Ce vieil immeuble du quartier de Mar Mikhael obsède la photographe, non pas pour ses qualités architecturales mais pour ce qu'il raconte à lui seul de la situation d'un pays : une vie au rythme des coupures de courant, symboles de cette guerre fratricide. C'est depuis l'autre côté de la rue, depuis l'intérieur d'un appartement qui fut autrefois majestueux, situé dans l'immeuble qui lui fait face, aussi délabré que lui, qu'elle se positionne, choisit son point de vue. Des images de l'habitation à l'abandon, qui garde les traces d'une occupation humaine, un fauteuil, quelques cintres, laissent soudain apparaître l'imposant immeuble voisin. C'est d'abord au détour d'un cliché pris à contre-jour, laissant deviner une ouverture sur un balcon, qu'on le découvre. Comme un écrasant décor « L'EDL se reflète sur les immeubles avoisinants tel un miroir » selon ses propres mots. La petite terrasse se fait alors promontoire. Une chambre avec vue sur l'histoire troublée, à jamais meurtrie, d'une ville qui semble concentrer tous les stigmates d'un pays où les populations n'ont d'autre choix que de cohabiter, faute de vivre ensemble, sous peine de disparaître. C'est sans doute aussi pour cette raison que Vicky Mokbel s'intéresse, dans ses travaux récents, aux architectures nouvelles, aux bâtiments qui sortent de terre. Ailleurs. Loin du Liban, son pays. Elle voit dans leur renaissance perpétuelle une figure de l'impossible disparition. L'image de phoenix se relevant sans cesse, inscrit dans une Histoire toujours en marche. Un présent qui regarde obstinément vers le futur. Ils ne sont que détails : fenêtre, ligne de toit, vue d'en dessous. A travers ces fragments, c'est Beyrouth qu'elle cherche et trouve, c'est cette « ville qui ne meurt pas ». Balafrée, amputée, elle transporte sa mémoire dans chaque nouvelle pierre, chaque nouvelle construction. Encore aujourd'hui, une coupure électrique éveille la mémoire d'une guerre qui aura duré quinze ans. Ce n'est pas la seule, la fureur de vivre qui s'empare de chacun lorsqu'il est à Beyrouth, cette frénésie dévorante, absolue, est le signe de ceux qui vivent sur une faille, mais une faille humaine, qui doit son appétence au spectre d'une guerre permanente. Dans les photographies de la série « Urbaneyes » Vicky Mokbel, il y a toujours une ouverture, qu'il s'agisse du ciel, des percées dans un bâtiment ou des innombrables fenêtres de façades qui sont autant d'entrées vers des vies intimes imaginaires certes mais, souhaitées, réclamées, des vies sans cesse chassées, sans cesse revenues.

En ce sens, Vicky Mokbel se fait bâtisseuse, architecte de l'image.



RANIA TABBARA, WAFI' A CELINE HALAWI, DALIA BAASIRI
Chantet el Malja2, 2015
Vidéo, 16min 55sec
Ed 1/3 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 3000€

RANIA TABBARA

Can art contribute to improving the world? Can it help change mentalities? Can we continue to make art in an age of political transformation? Rania Tabbara definitely believes so! A graduate of Ecole des Beaux-Arts and Sotheby's Institute of Art, an art and design advocate, Rania has been at the forefront of Lebanon's creative scene for two decades, she was a founding member of Ashkal Alwan, the nonprofit association that promotes artists and creates art events in Lebanon and across the globe. She was also a founding member of the Beirut-based design collective Artisbow, which launched some of Lebanon's most important designers. She also founded and ran Art in Motion, a nonprofit association aiming to move art to public places, in order to make art accessible to everyone and to reach wide audiences from diverse socio-economic backgrounds.

WAF'A CELINE HALAWI

Wafa'a is a Lebanese/French filmmaker and actress. She graduated from the Lebanese American University (B.A. in Communication Arts), New York Film Academy (One-Year Directing Diploma; Screenwriting Diploma) and University College London (M.A. in Film Studies).

Wafa'a has worked extensively in the UK and Lebanon, directed 3 narrative short films and wrote a feature screenplay, Cello that won several international script prizes.

In Addition to teaching film at the Lebanese American University from 2008 to 2018, she also directed 7 dance films, as well as the art installation film Chantet el Malja2 in collaboration with Rania Tabbara. Her work was featured on BBC Arabic, and premiered at international and local festivals such as Cinedans, Amsterdam and the opening of the Lebanese Film Festival, as well as international art exhibitions such as Singapore Art Stage, JABAL and Art Dubai.

As an actress, Wafa'a has been acting since the age of 5 and recently performed in 3 Lebanese feature films, a TV series and is currently performing in the play Mafroukeh, at Monnot Theatre. Wafa'a is also the director of the Lebanese Film Festival since 2015.

DALIA BAASIRI

Dalia Baassiri is a multidisciplinary artist born in 1981 in Lebanon where she is currently based. In 2003, she graduated from the Lebanese American University with a bachelor's degree in graphic design and went on to pursue a master's degree in Fine art in 2012 at Chelsea College of Arts in London. Since she joined Galerie Janine Rubeiz in 2013, Dalia took part in multiple group shows and a solo exhibition Wiped off in 2017 at the gallery. Furthermore, her work was showcased in Beirut and Abu Dhabi Art Fairs. In February 2020, she is having her upcoming solo show at Galerie Janine Rubeiz.

Between 2015 and 2018 Baassiri has been awarded various art residencies around the world. For instance, she was granted a 1-month residency at Siena Art Institute in Italy by Kempinski Young Artist Program, a 4-months residency at Residency Unlimited in Brooklyn and Sculpture Space in Utica sponsored by ArteEast, and the latest one was a 2-months residency at Espronceda Center of Art & Culture in Barcelona by Arte Laguna Prize 12 th Edition where she

had a solo exhibition Vesuvius. Moreover, her sculptures have been shortlisted by 2 International Art Prizes Celeste 9 th Edition in 2017 and Arte Laguna 13 th Edition in 2019.



LARA TABET (1983)
Underbelly , 2018
Archival pigment print
H 100 x L 125 cm
Ed 1/4 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 3300 €



LARA TABET (1983)
Underbelly, Urine 01, 2018
Micrographie on aluminum
Archival pigment print
H 25 x L 35 cm
Ed 1/4 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 900 €



LARA TABELT (1983)
Underbelly, Saliva, 2018
Micrographie on aluminum
Archival pigment print
H 25 x L 35 cm
Ed 1/4 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 900 €



LARA TABET (1983)
The River, 2018
Bactéries sur acétate, scannées et imprimées sur
textile
H 747 x L 60 cm
Ed 2/3 + 2 EA
Courtesy Galerie Nadine Begdache, Beyrouth

Prix public TTC: 7000 €

LARA Tabet

Lara Tabet (b. 1983 Achkout, Lebanon) is a practicing medical doctor and visual artist. In 2012, after finishing her residency in Clinical Pathology at the American University of Beirut Medical Center, Tabet completed a one-year full-time program at the International Center of Photography in New York and was the recipient of the Lisette Model scholarship. Her work has been featured throughout the Arab world, USA and Europe. Her exhibitions include *L'intrus*, Tabakalera International Centre for contemporary culture, San Sebastian (2018) *Underbelly*, Galerie Eulenspiegel, Basel, Switzerland (2018), *Notas Al Futuro*, Galeria Breve, Mexico (2017), *Regards sur Beyrouth*, La Friche Belle de Mai, Marseille (2016), *I spy with my little eye*, The Mosaic Rooms, London (2015), *Off the wall on the wall*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles (2014), *Exposure 5*, Beirut Art Center, Beirut (2013).

Tabet received grants from AFAC (Arab Fund for Art and Culture) and Al-Mawrid Al-Thaqafi; she was the recipient of the Daylight Photo Award Juror's Pick for her project *The Reeds* and was awarded the arte east fellowship for the Art Omi residency.

Her artistic practice is informed by her background in pathology and inspects the legacy of trauma in Lebanon.

Her most recent work contemplates the relationship between the individual and public/private space in connection to gender, sexuality, and identity.

Exhibitions

Solo

- 2019. *IntraMuros*, Beirut Art Residency, La Vitrine, Beirut
- 2019. *Underbelly*, Galerie Janine Rubeiz, Beirut, Lebanon
- 2017. *Underbelly and Le Rêve et l'Asphalte* at Unseen Amsterdam with Galerie Janine Rubeiz

Collective

- 2019. *Liban Réalités et Fictions*, troisième biennale des photographes du monde arabe, Institut du monde arabe, Paris
- 2019. *.DNA*, des possible de la photographie, Rencontres Internationales de la photographie, Arles
- 2019. *L'intrus Redux*, Wesfälischer Kunstverein, Munster
- 2018. *Break All Frames*, Beit Beirut, Beirut
- 2018. 33rd Salon d'automne, Musée Sursock, Beirut
- 2018. *Underbelly*, Galerie Eulenspiegel, Basel, Switzerland
- 2018. *Feminités Plurielles*, Galerie Tanit, Beirut
- 2017. *Notas Al Futuro*, Galeria Breve, Mexico
- 2017. *Notas Al Futuro*, Espacio El Pasajero, Bogota
- 2017. *The Reeds*, Station Beirut
- 2016. *Youth, Sexuality and Poetry*, Galerie Tanit, Beirut
- 2016. *Le Rêve et l'Asphalte*, 32nd Salon d'Automne, Sursock Museum, Beirut
- 2016. *Bitasarrof*, Beirut National Library, Beirut
- 2016. *The City and the City*, Arnold and Sheila Aronson Galleries, New York
- 2016. *Deep Woods*, Art Omi Open Studios, Gent, New York
- 2016. *Lieu Commun*, Galerie Janine Rubeiz, Beirut

Publications

- .DNA* (artis book)
- Underbelly* (self-published)
- The Reeds*, published by oodee books
- On Photography in Lebanon: stories and essays* published by Kaph books

L'Orient LE JOUR

CULTURE

Onze artistes décomplexés montrent une autre scène du Liban



ÉVÈNEMENT

Entre le 5 et le 25 février, est proposée, à Paris dans la galerie Odile Ouizeman, une exposition multimédia dans un espace de visibilité original et intéressant pour mettre en valeur la créativité d'une nouvelle génération affranchie de tabous.

Joséphine HOBEIKA, à Paris | OLJ

12/02/2020

Derrière la très commerçante rue des Francs-Bourgeois, à Paris, dans un dédale de rues silencieuses et escarpées, se niche la galerie Odile Ouizeman qui accueille jusqu'au 25 février onze artistes du pays du Cèdre sous l'intitulé « Une autre scène du Liban ». Ce vaste espace composé de quelques recoins, permet au visiteur une lecture intime de certaines œuvres et une approche transversale des séries, qui se répondent par jeux de contrastes ou de résonance.

Marine Bougaran, qui a travaillé huit ans en tant que chef de projet et spécialiste photo au sein de l'équipe de Beirut Art Fair, s'est chargée du commissariat de l'exposition. « Ma collaboration avec Odile Ouizeman est née de notre amitié. Nous n'avons pas souhaité présenter des œuvres directement liées aux soulèvements que connaît actuellement le Liban. Nous avons choisi de montrer différents questionnements qui habitent la création artistique contemporaine, qui sont antérieurs à la révolution d'octobre et qui nous disent peut-être pourquoi il y a une révolution aujourd'hui. » Pour celle qui travaille actuellement sur la mise en place d'une biennale de la photographie à Beyrouth en 2022, l'intitulé de l'exposition, « Une autre scène du Liban », allait de soi. « Nous avons choisi de mettre en avant des artistes jeunes et de leurs œuvres récentes, qui ont été réalisées à partir de 2010, pour changer des grandes stars libanaises habituellement présentées à l'international, comme Walid Raad ou Akram Zaatari. » Le visiteur découvre en premier lieu quatre photographies de la série *Shall We Dance* de Sabyl Ghossoub. « Chaque image de la série est une superposition de photographies de fêtes à Beyrouth et Tel-Aviv. On croirait voir sur ces images les photographiés s'embrasser et danser ensemble. L'harmonie entre ces jeunes exaltées semblerait presque réelle mais c'est une tentative manquée. La musique et la danse ont le pouvoir d'unir, le temps d'un instant, deux personnes qui se haïssent. Mais une fois la fête terminée, chacun reprend sa place, retourne à son rôle. Tout est faux dans ces images, et pourtant, tout est vrai. *Shall We Dance ?* est un mirage. Elle n'est ni une tentative de paix ni la possibilité d'un monde meilleur. Elle est peut-être la preuve que l'art est une échappatoire éphémère, mais elle ne résout rien », précise l'auteur du *Nez juif* (L'Antilope, 2018).

En face des clubbers artificiellement réunis le temps d'un cliché, on retrouve le trait harmonieux et englobant de Zeina Abirached, qui propose deux grands dessins avec des collages en relief. « Ils sont extraits de mon dernier ouvrage, Prendre refuge (Casterman, 2018, avec Mathias Énard), et ils reflètent d'une manière poétique et métaphorique ce que traverse le Liban, mais aussi le Moyen-Orient, touchés par violence et l'émigration, avec une incertitude qui est omniprésente », commente la graphiste.

Des fragments de marbre, des bâtisses abandonnées et une scène de polar

Une deuxième allée met en valeur le travail de Sami Haj-Chéhadé, qui s'est rendu peu de fois au Liban : des tapisseries sur un cadre, des sculptures en marbre et un poème. « Ces pièces proviennent de la nécessité de la trace, de la transmission. Mon identité libanaise, avant d'être sensorielle, est spirituelle. Le trouble de l'image, son effacement, ses manques procèdent d'une même mémoire altérée, d'un pays devenu lointain. »

Les 14 photographies de Joe Kesrouani représentent dans un style dépouillé des bâtiments modernes de Beyrouth laissés à l'abandon. Le résultat est une image en noir et blanc, claire et précise, qui décrit une architecture qui a caractérisé l'âge d'or de la ville. Vicki Mokbel s'intéresse quant à elle à un immeuble bien particulier, qui cristallise bon nombre de problématiques typiquement libanaises : l'immeuble EDL (Électricité du Liban). Six clichés explorent la thématique de la construction et de la déconstruction qu'incarnent le bâtiment et ses espaces environnants.

La déambulation dans Beyrouth se poursuit avec la série Tenderness, en noir et blanc, de Myriam Boulos, qui tend à immortaliser, dans une ville drainante et violente, différentes formes de tendresse : le baiser de deux hommes, le pied d'une statue, une femme endormie, une autre qui dissimule ses yeux... « Je ne prends des photos que quand je suis au Liban : tous mes questionnements sont reliés au pays. Dans cette série en particulier, je questionne l'impact de la société sur notre intimité. Mes séries se forment en parallèle de mes questionnements personnels », commente la photographe.

Les œuvres de Lara Tabet poursuivent l'exploration beyrouthine, en transformant l'espace urbain en scène de crime. Une des photographies de la série Under Belly, présente une femme laissée pour morte et pointe la question du viol et de la vulnérabilité féminine. Celle qui est aussi médecin s'est inspirée d'un roman policier de Roberto Bolano dans ce projet. « Une microphotographie d'un fluide corporel retrouvé sur la scène du crime accompagne chaque image. The River, que je présente également, est une œuvre imprimée sur textile représentant portrait bactériologique du fleuve de Beyrouth. Pour moi, le photographe joue un rôle de révélateur de ce qui est enfoui en transgressant frontières entre fiction et réalité », explique l'artiste.

« Under the Rainbow », Rémi Bandali et la valise pour les abris

La découverte des onze artistes, dont la multiplicité des supports artistiques est stimulante, se déroule sur fond de musique, celle de la vidéo réalisée par Roy Dib, Under the Rainbow, qui est projetée dans le fond de la salle. « Il s'agit d'un montage de séquences de télévision que regardait son père pendant la guerre. Elles ont contribué à construire une sorte de Liban imaginaire pour l'artiste, un Liban parfois un peu kitsch, festif, chantant et dansant, éloigné de la réalité », précise Marine Bougaran. Ainsi, on redécouvre des fragments d'émissions réalisées par Simon Asmar, des chansons traditionnelles ou des tubes emblématiques des années 80, tout cela entrecoupé de flashes d'informations sur les combats en cours. Et bien sûr, Rémi Bandali, ses quatre ans, sa robe à volants et ses refrains pour « sauver l'enfance », qui ont ému le monde entier. « Beaucoup de nos visiteurs libanais retrouvent le Liban de leur enfance, et certains sont très émus », confie Lucas, l'assistant de Marine Bougaran.

Le parcours se termine par une autre vidéo, projetée au sous-sol au creux d'une arcade, qui a été réalisée par Rania Tabbara, Dalia Baassi et Wafa'a Céline Halawi en 2015. Chantet el-malja2 présente des femmes libanaises, très variées socialement, qui sont invitées à évoquer la valise qui les a accompagnées pendant les bombardements, lorsqu'il fallait descendre dans les abris. Elles racontent leur lien avec l'objet, il était rangé, ce qu'il contenait... L'enjeu était de choisir ce qu'elles allaient garder de leur vie avant de quitter leur appartement : la parole et l'image libèrent une expérience de la guerre intime et poignante.

Une autre scène libanaise a attiré jusqu'ici beaucoup de jeunes Libanais installés à Paris, mais aussi des gens de passage et des collectionneurs qui sont déjà intéressés par certaines œuvres.

À L'ÉTRANGER

des tirages de la Lune et du Soleil vers 1880.

Liban *Photographie*

Où Galerie Odile Ouizeman, 10/12 rue des Coutures
Saint-Gervais, 75003 Paris. www.galerieouizeman.com

Quand Jusqu'au 25 février

France En prélude à Biennale de l'image qui aura lieu à Beyrouth en 2021, la galerie montre les photos de neuf artistes libanais qui brisent les tabous sociaux: Zeina Abirached, Myriam Boulos, Roy Dib, Sabyl Ghossoub (illu, 2015), Sami Haj-Cehade, Joe Kesrouani, Vicky Mokbel, Rania Tabbara et Lara Tabet.

